

Richard Di Rosa, l'air de rien.

Il faut l'avoir vu, dans l'encombrement de son atelier, bien calé sur ses deux jambes contre la table de travail, aux prises avec un bloc de terre qu'il est en train de transformer en une stupéfiante figure de négresse. Il faut l'avoir vu se plier en quatre pour tordre à l'aide d'une barre à mine un tortillon de fer et lui imprimer l'aspect inattendu d'une chevelure. Il faut le voir modeler la terre d'un coup de pouce pour préciser la fossette d'une joue, creuser du bout d'une fine spatule de bois l'iris d'un œil, lisser un moule les mains trempées de plâtre pour lui donner la forme d'un crâne. Il faut le voir manier le burin comme la tenaille, la gouge comme la lime, la gradine comme la perceuse. Bref, il faut le voir dans le vif même de l'instant créateur, en proie à tous les doutes comme à toutes les certitudes, en ces moments inédits où la forme advient, se dessine puis s'impose, pour apprécier à sa juste valeur quel véritable sculpteur est Richard Di Rosa. Un sculpteur à part entière, dans la plus grande et la plus accomplie des traditions du métier, qui sait ce qu'il peut attendre des matériaux et des outils.

Parce qu'elle a été trop longtemps cantonnée à l'ordre d'une production artistique dont le label de "figuration libre" serait par nature dépréciatif, la sculpture de cet artiste n'a pas toujours été considérée comme il convient. Si celle-ci est éminemment issue d'une époque qu'a caractérisée le retour au figurable et qu'a sanctionnée son adhésion à la mise en valeur d'une culture populaire portée par la bande dessinée et la musique rock, elle n'en a pas moins trouvé ses propres marques, mêlant tout à la fois univers intérieur, iconographie archétypale et réflexion sur la sculpture. Fort d'une expérience que la confrontation et les rencontres avec les œuvres et les gens lui ont permis d'acquérir, Richard Di Rosa n'a eu de cesse au cours des vingt ans passés de nourrir son art de toutes sortes de formulations plastiques qui témoignent d'une incroyable richesse d'invention. Au fil du temps, non seulement sa capacité à l'émerveillement et cette faculté qui est la sienne à rebondir pour ne pas s'enliser dans le confort du savoir-faire ne se sont pas érodées mais elles se sont augmentées d'une dimension proprement critique par rapport au réel qui les fortifie. Une qualité qui leur donne comme une plus-value de sens pour autant que chacune des sculptures de Richard Di Rosa s'offre à voir tout en même temps comme un regard et un commentaire sur le monde.

De fait, une erreur serait de n'appréhender l'art de cet artiste que sous un angle naïf et bon enfant, de ne voir dans toute cette population de figures qui surgissent entre ses mains que celles d'une joyeuse bande de drilles et de ne lui accorder finalement que le pouvoir - certes déjà considérable - d'une simple re-création du monde, au sens fabuleux du mot. Il y a bien plus que de simples petites saynètes drolatiques dans les œuvres de Richard Di Rosa et celles-ci sont chargées tour à tour de tendresse, de générosité, de mémoire, d'espérance et de trouble. Elles ont cette qualité de se faire le vecteur de toutes sortes de sentiments humains, d'opérer comme le porte-parole tant de la raison que du cœur. A la façon de certains de ses aînés qui ont pour nom Calder ou Miro, Richard Di Rosa sait tout aussi bien exprimer la complainte d'un *Bonhomme à la tête de lune* que témoigner de l'imbroglio d'être de *Super Complicatos*. S'il n'a pas son pareil pour faire cancaner une série de *Poules bavardes* et pour plonger *Narcisse* dans la contemplation satisfaite de sa personne, il réussit tout aussi bien à filiformer un *Petit Chaperon vert* ou à jouer des mots de *René char* qu'à réactiver la pratique du *Trophée* et faire danser une nouvelle fois *Joséphine Baker*.

Des dioramas de ses débuts à ces récentes figures primitives de Mumuyé, directement inspirées d'un voyage en Afrique, Richard Di Rosa fait preuve d'un inépuisable talent que corrobore, si nécessaire, le fait qu'il soit à l'aise tant dans le petit que dans le grand format, dans le rudimentaire que dans l'élaboré. Rien ne vaut - pour un sculpteur, plus particulièrement - cette propension à passer d'un extrême à l'autre, à confondre le concept d'échelle et faire le grand écart sans rien perdre de sa spontanéité et de sa liberté. Sa force procède, nous semble-t-il, d'une sorte de philosophie qui reposerait sur "l'air de rien", pour

ce que cela lui permet d'embrasser le grand tout. La formule n'est pas passe-partout ; paradoxalement, elle est la garantie d'une attention au monde qui n'est autre qu'une attention aux autres. Par delà l'anecdote narrative que suggère son travail, ce sont là deux qualités primordiales qui lui sont propres. La sculpture de Richard Di Rosa ne nous laisse jamais indifférents. Quel qu'en soit le sujet, quel qu'en soit le traitement, nous nous trouvons dans cette situation singulière d'être interpellés, comme pris à partie. Ne serait-ce que par le jeu des yeux grand ouverts qu'elle nous fait et dont le regard stupéfait nous darde. Telle figure nous rappelle en boomerang un vieux souvenir, telle autre nous renvoie au plaisir simple d'un premier émoi. Il y va toujours de l'expérience d'un décalage, d'une surprise, voire d'une remise en question, et c'est bien là le côté salutaire de l'art de Richard Di Rosa.

Dans tous les cas, au regard d'une actualité artistique dont on dit à tous vents qu'elle n'a plus de repères, voilà bien une œuvre qui n'en manque pas et qui cultive tradition et modernité avec intelligence, humour et poésie. Qui convoque la sculpture dans tous ses états, qu'elle en appelle à l'idée de masse ou à celle d'un dessin dans l'espace, qu'elle use du modelage, du moule ou de l'assemblage, qu'elle utilise le noir ou la couleur. Une œuvre qui ne refuse pas les références pour autant qu'il s'agisse de révérences. Une œuvre dont l'imaginaire et la vision nous semblent dignes de celle du merveilleux Grandville, le célèbre illustrateur du XIXe siècle, auteur notamment d'*Un autre monde* qui balance entre rêve, fable et fantastique.

Philippe Piguet.